

le quelques autres parties du monde. Cette méthode nous a permis de nous tirer d'affaire.

A l'heure qu'il est, je crois que nous vivons dans une assez large mesure de la générosité d'une autre grande nation. Quand je lis "nous", je songe au Canada ainsi qu'aux pays consommateurs d'Europe. Comme je l'ai dit, je crois que seul un programme de redétermination des prix permettrait d'assurer aux cultivateurs des prix satisfaisants pour l'avenir.

J'ai surveillé avec beaucoup d'intérêt les effets du programme de prédétermination des prix, inauguré à la suite de l'adoption de la loi agricole du Royaume-Uni. Bien entendu, cette loi s'est ajoutée à une autre que le gouvernement de coalition avait adoptée durant la guerre, et le gouvernement travailliste du pays lui a donné plus d'ampleur par la suite. D'une année à l'autre nous avons vu la situation s'améliorer sensiblement en ce qui concerne l'agriculture en Grande-Bretagne; cette amélioration, je crois, est attribuable au programme de prédétermination des prix.

Les cultivateurs de là-bas, comme le député le Selkirk le disait cet après-midi, quand ils lèvent un veau en vue de le transformer, en trois ans, en un bouvillon de boucherie, avant, même avant de commencer à l'enfraisser, quel sera le prix minimum qu'ils toucheront pour ce bouvillon. Ou, comme le disait cet après-midi le député, ils connaissent ce prix quatre ans d'avance, même avant que la vache soit servie. Cela, je le sais pertinemment, a été un bienfait énorme pour l'agriculteur anglais.

Il en va de même pour le lait et les œufs. Le cultivateur sait un an et demi d'avance à quel prix il vendra ses pommes de terre, ses betteraves à sucre et ses autres produits.

Étant né et ayant grandi, jusqu'à l'âge de raison,—alors que je suis venu au Canada,—dans une région agricole de la métropole, j'ai passé, voici quelque quinze ou seize mois, une semaine intéressante parmi les gens que j'avais connus près de quarante ans plus tôt. J'ai constaté un changement dans la vie rurale et, surtout, dans la situation des cultivateurs, qui n'ont jamais été si prospères, ni si à l'aise, ni si tranquilles.

Le très hon. M. Howe: Pourquoi alors ont-ils voté pour les conservateurs?

M. Coldwell: C'est là une question intéressante. De fait, je puis dire au ministre du Commerce (M. Howe) que je prédisais, avant la tenue des élections, qu'ils appuieraient les conservateurs. C'est qu'ils sont traditionnellement conservateurs. Ils n'ont jamais appuyé un autre parti et toute une génération passera avant qu'on parvienne à les

faire voter en faveur d'un autre parti. Quand j'étais petit, même une candidat libéral,—je dis bien libéral,—n'aurait pu dans cette partie du comté de Devonshire où je suis né, louer une salle où il pût parler. Le juge de paix et l'autorité de l'endroit voyaient à ce qu'il n'obtint pas de salle. Le candidat était souvent obligé de parler du haut d'un chariot dans une ferme.

Cependant, les gens de l'endroit ont accompli quelques progrès à cet égard et je ne doute pas qu'avec le temps ils en accompliront d'autres jusqu'au jour où ils se joindront au reste des Anglais pour appuyer beaucoup plus de mesures progressives qu'ils semblaient portés à en appuyer durant les dernières élections. Mais, j'ajoute que c'est la tradition, plus que toute autre chose, qui explique leur attitude.

M. Smith (Calgary-Ouest): Les libéraux étaient à bord du chariot pour ainsi dire.

M. Coldwell: Je ne tiens pas à me prononcer sur ce point. Mais si ces régions agricoles sont prospères c'est parce que la production agricole y est organisée et parce que les cultivateurs sont sûrs d'obtenir certains prix une fois leur récolte faite. C'est ce qui leur permet de faire des plans. S'ils veulent acheter une parcelle de terrain,—et aujourd'hui ils le peuvent, tandis qu'ils ne le pouvaient pas il y a plusieurs années,—ils savent qu'ils toucheront certains revenus pour faire face à leurs obligations. S'ils veulent acheter des machines ou tout autre genre d'instruments agricoles qu'on emploie aujourd'hui, ils savent qu'ils pourront ensuite les payer.

A mon sens, une des raisons pour lesquelles les libéraux comme les conservateurs ont maintenu leur puissance relative dans les circonscriptions rurales c'est que les deux partis appuyaient la loi en question. Il n'y avait pas à choisir: les cultivateurs savaient que cette politique, cette grande charte de l'agriculture, au dire d'un des grands spécialistes en agriculture de l'Angleterre, un vétéran du parti tory, lord Bledisloe, serait maintenue en vigueur.

Le très hon. M. Gardiner: Établie par les conservateurs.

M. Coldwell: Ne l'ai-je pas signalé?

Le très hon. M. Gardiner: Oui.

M. Coldwell: J'ai dit que c'était le gouvernement de coalition.

Le très hon. M. Gardiner: Avant cela.

M. Coldwell: J'ai ajouté que les travaillistes avaient fait un pas de plus. Je pensais rendre à chacun son dû, car je n'attribuais à aucun gouvernement en particulier le mérite exclusif de la réussite. Ce n'est pas mon